constance, fut le caprice qui l'entraînait. Elle monta l'escalier raide et obscur qui menait chez la bonne dame, et après le salut le plus gracieux, elle parla à peu près ainsi :

—Vous avez, Madame, un neveu nommé Croisilles, qui m'aime et qui a demandé ma main ; je l'aime aussi et voudrais l'épouser mais mon père, M. Godeau, fermier-général en cette ville, refuse de nous marier, parceque votre neveu n'est pas riche. Je ne voudrais pour rien au monde être l'occasion d'un scandale, ni causer de la peine à personne ; je ne saurais donc avoir la pensée de disposer de moi sans le consentement de ma famille. Je viens vous demander une grâce que je vous supplie de m'accorder; il faudrait que vous vinssiez vous-même proposer ce mariage à mon père. J'ai grâce à Dieu, une petite fortune qui est toute à votre service ; vous prendrez quand il vous plaira, cinq cent mille francs chez mon notaire ; vous direz que cette somme appartient à votre neveu et elle lui appartient en effet ; ce n'est point un présent que je veux lui faire, c'est une dette que je lui paie, car je suis cause de la ruine de Croisilles, et il est juste que je la répare. Mon père ne cèdera pas aisément ; il faudra que vous insistiez et que vous ayez un peu de courage ; je n'en manquerai pas de mon côté. Comme personne au monde, excepté moi, n'a de droit sur la somme dont je vous parle, personne ne le saura jamais. Vous n'êtes pas très riche non plus, je le sais et vous pouvez craindre qu'on s'étonne de vous voir doter ainsi votre neveu ; mais songez que mon père ne vous connait pas, que vous vous montrez fort peu par la ville, et par conséquent il vous sera facile de feindre que vous arrivez de quelque voyage. Cette démarche vous coutera sans doute, il faudra quitter votre fauteuil et prendre un peu de peines; mais vous ferez deux heureux. Madame, et, si vous avez jamais connu l'amour, j'espère que vous ne me refuserez pas.

La bonne dame, pendant ce discours, avait été tour à tour surprise, inquiètè, attendrie et charmée, Le dernier mot la persuada.

—Oui, mon enfant, répéta-t elle plusieurs fois, je sais ce que c'est !

En parlant ainsi, elle fit un effort pour se lever ; ses jambes affaiblies la soutenaient à peine ; Julie s'avança rapidement, et lui tendit la main pour l'aider ; par un mouvement presque involontaire, elles se trouvèrent en un instant dans les bras l'une de l'autre. Le traité fut aussitôt conclu ; un cordial baiser le scella d'avance, et toutes les confidences nécessaires s'ensuivirent sans peine.

Toutes les explications étant faites, la bonne dame tira de son armoire une venérable robe de taffetas qui avait été sa robe de noce. Ce meuble antique n'avait pas moins de cinquante ans ; mais pas une tache pas un grain de poussière ne l'avait défloré ; Julie en fut dans l'admiration. On envoya chercher un carosse de louage, le plus beau qui fût dans toute la ville. La bonne dame prépara le discours qu'elle devait tenir à M. Godeau ; Julie lui apprit de quelle façon il fallait toucher le cœur de son père et n'hésita pas à avouer que la vanité était son côté vulnérable.

—Si vous pouviez imaginer, dit-elle, un moyen de flatter ce penchant, nous aurions partie gagnée,

La bonne dame réfléchit profondement, acheva sa toilette sans mot dire, serre la main de sa future nièce, et monta en voiture. Elle arriva bientôt à l'hôtel Godeau ; là, elle se redressa si bien, en entrant, qu'elle semblait rajeunie de dix ans. Elle traversa majestueusement le salon où était tombé le bouquet de Julie, et quand la porte du boudoir s'ouvrit, elle dit d'une voix ferme au laquais qui la précédait :

—Annoncez la baronne douairière de Croisilles.

Ce mot décida du bonheur des deux amanats. M. Godeau en fut ébloui. Bien que les cinq cent mille francs lui semblassent peu de chose, il consentit à tout pour faire de sa fille une baronne, et elle le fut ; qui eût osé lui en contester le titre ? A mon avis, elle l'avait bien gagné.

ALFRED DE MUSSET.

Aux grandes courses qui doivent avoir lieu les 7, 8 et 9 octobre prochain, au Parc Lépine, $1450 seront offertes en prix. Ce sera les plus belles courses de la saison.

—

Le "Canard" recommande d'une manière toute particulière la maison J. E. Lareau & Cie., Nos. 39 & 41 rue St. Paul, pour la qualité supérieure de ses huitres. Tous ceux qui ont eu l'avantage d'être fourni d'huitres par cette maison, n'ont qu'une voix pour la louanger. Il faut dire aussi que M. Lareau, qui se livre depuis plusieurs années à ce commerce, en a fait une spécialité. On trouvera au magasin de M. Lareau toutes sortes d'huitres : Malpec, Bouctouche, St. Cimon, Caraquettes, etc., toutes choisies à la main et de première qualité. Que les amateurs en profitent.

—

Le père Louison a donné une fête aux huitres à ses amis, hier, au restaurant de F. X. Sauviat, 94, rue du Pont, Québec. Il a été enchanté de la manière dont M. Sauviat fait les choses : huitres rôties, huitres en soupe, huitres en écailles, etc. le tout arrosé d'un excellent petit vin ; enfin rien ne manquait. Les amis du père Louison ne finissaient plus de le remercier d'avoir eu la bonne idée de les conduire dans un restaurant si bien tenu.

—

Si vous voulez avoir un bon portrait, allez à l'atelier de M. Ludger Côté, 184, rue Wolfe, Montréal. M. Côté donne toujours satisfaction aux personnes qui posent chez lui. Ses prix sont réduits.

—

Le père Louison, le correspondant du "Canard," étant en visite à Montréal, a été se chausser au magasin de chaussures à bon marché de Papin et Corbeil, 645, Rue Ste. Catherine, porte voisine de A. Pilon et Cie. Le bonhomme a été si satisfait de son emplète, qu'il nous prie de conseiller à nos lecteurs d'encourager ce magasin populaire, où ils trouveront toutes sortes de chaussures bien finies et à bas prix.

—

Le Restaurant Lafayette, rue Claude, près de la rue Notre-Dame, a été remis à neuf par M. Moussette ; il ne reste rien à désirer. Liqueurs fines, vins de cru, cigares de choix, etc., etc., rien de commun, tout est de première qualité. M. Moussette veut tenir son restaurant avec le "chic américain," poli et courtois avec tous ses clients.

On trouvera au "Figaro," 423, 425 et 427, rue Craig, des huitres apprêtées de toutes les manières, rôties, en soupe, etc. aussi en écaille, à la douzaine, à la mesure et au baril. Lunch froid servi à toute heure. Liqueurs fines, Vins des meilleurs crus et Cigares des premières marques. Le "Figaro" est l'un des restaurants les mieux tenus de Montréal.

—

Le "Canard," accompagné du père Louison, a été faire une visite à la manufacture de cigares de M. J. V. Racette, No, 70, rue Notre-Dame. Le père Louison, qui est un vieux connaisseur, assure que les cigares manufacturés par M. Racette sont supérieurs aux cigares importés. Que les marchands de tabac s'assurent par eux-mêmes de l'excellence de ces cigares, en allant faire une visite à la manufacture de M. Racette, 70, rue Notre-Dame.

—

Toutes les familles de la partie Est de Montréal encouragent MM. St. Germain & Boissy, coin des rues Dorchester et Amherst, parce que c'est à cette étal qu'elles se procurent les meilleures viandes et légumes, à plus bas prix que partout ailleurs. Si quelqu'un en doute, qu'il fasse une visite à cet établissement et il sera convaincu.

—

Les amateurs de bonnes huitres ne devront pas oublier de faire une visite à M. C. Fournier, qui reçoit tous les jours, comme les années passées, les plus belles et les meilleures huitres qui s'importent à Montréal.

—

DEMANDEZ LE BAUME MÉDICAL DU NORD,

Remède pur sans poivre rouge contre Choléra, la Diarrhée, Dyssenterie. Rhumes, Mal de Tête, Mal d'Oreilles, Mal de Gorge, Coliques, Crampes. Vents d'Estomac, Maladies nerveuses, Douleurs internes et externes, et infaillible dans les plaies.

A vendre partout.

Dépot principal, No. 126 rue Amherst Montréal.

Solution du dernier Problème.

24 jours.

REBUS No. 85.

O O O